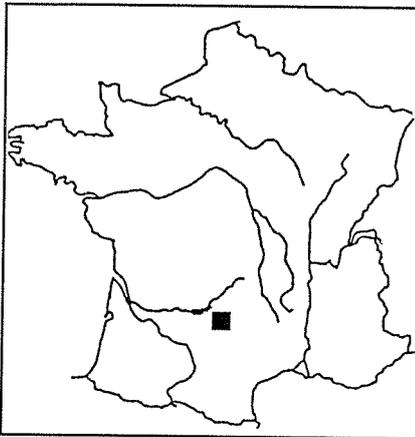


NOUVELLES DONNÉES SUR LE PEUPEMENT POST-MÉSOLITHIQUE DE LA BORDURE OCCIDENTALE DU MASSIF CANTALIEN

par Jean-François Pasty* et Frédéric Surmely**



Résumé : Des travaux de prospection dans le secteur occidental du massif cantalien ont permis la découverte de vingt-quatre gisements préhistoriques, alors que ces périodes étaient presque totalement inconnues jusqu'alors. Les sites se partagent entre abris-sous-roche et occupations de plein air, mais ces dernières sont assurément sous-représentées pour des raisons dues aux conditions de recherche.

Ces découvertes montrent la fréquentation du massif au néolithique jusqu'à des altitudes voisines de 1500 m. Ces occupations semblent liées avant tout à l'exploitation agricole des hauts plateaux. Le caractère très partiel des recherches (simples sondages ou rapides prospections pédestres) empêche de donner à ce jour d'autres précisions, notamment en terme d'attribution chronologique fine. Les recherches ont également permis de constater la vigueur exceptionnelle des phénomènes d'érosion.

Abstract : Programmes of prospection carried out in the Western part of the "Massif Cantalien" resulted in the discovery of 24 prehistoric sites in an area where they were most improbable.

The sites are either rock shelters or open air settlements. Because of the particular conditions in which the prospection work was done, open air settlements are less numerous.

Such discoveries bear evidence that, in the "Massif Cantalien", Neolithic people lived as high as 1 500 metres. Farming on the High Plateau "must have been the reason of their presence.

Because investigation work could be carried out only partially, through simple prospections or field-walking, it has not been possible, so far, to give more precision particularly as far as dating is concerned.

When doing the research work, we could also notice how strong the action of erosion is.

Resumen : Trabajos de prospección temática en el sector occidental del macizo del Cantal se han traducido por el descubrimiento de 24 yacimientos prehistóricos, estos últimos casi totalmente desconocidos hasta entonces. Los sitios se dividen en abrigos rocosos y ocupaciones al aire libre, pero estas últimas están mal representadas numéricamente por causas debidas a las condiciones de búsqueda. Estos descubrimientos demuestran la frecuentación neolítica del macizo hasta alturas vecinas de los 1500 metros. Estas ocupaciones parecen estar vinculadas, ante todo, a la explotación agrícola de los alti-planos.

El carácter muy parcial de las búsquedas (simples catas o rápidas prospecciones pedestres) impiden actualmente de dar más precisiones, especialmente en términos de una esmerada atribución cronológica.

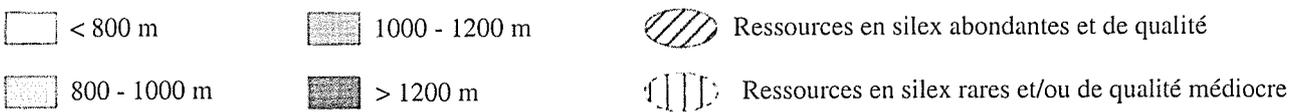
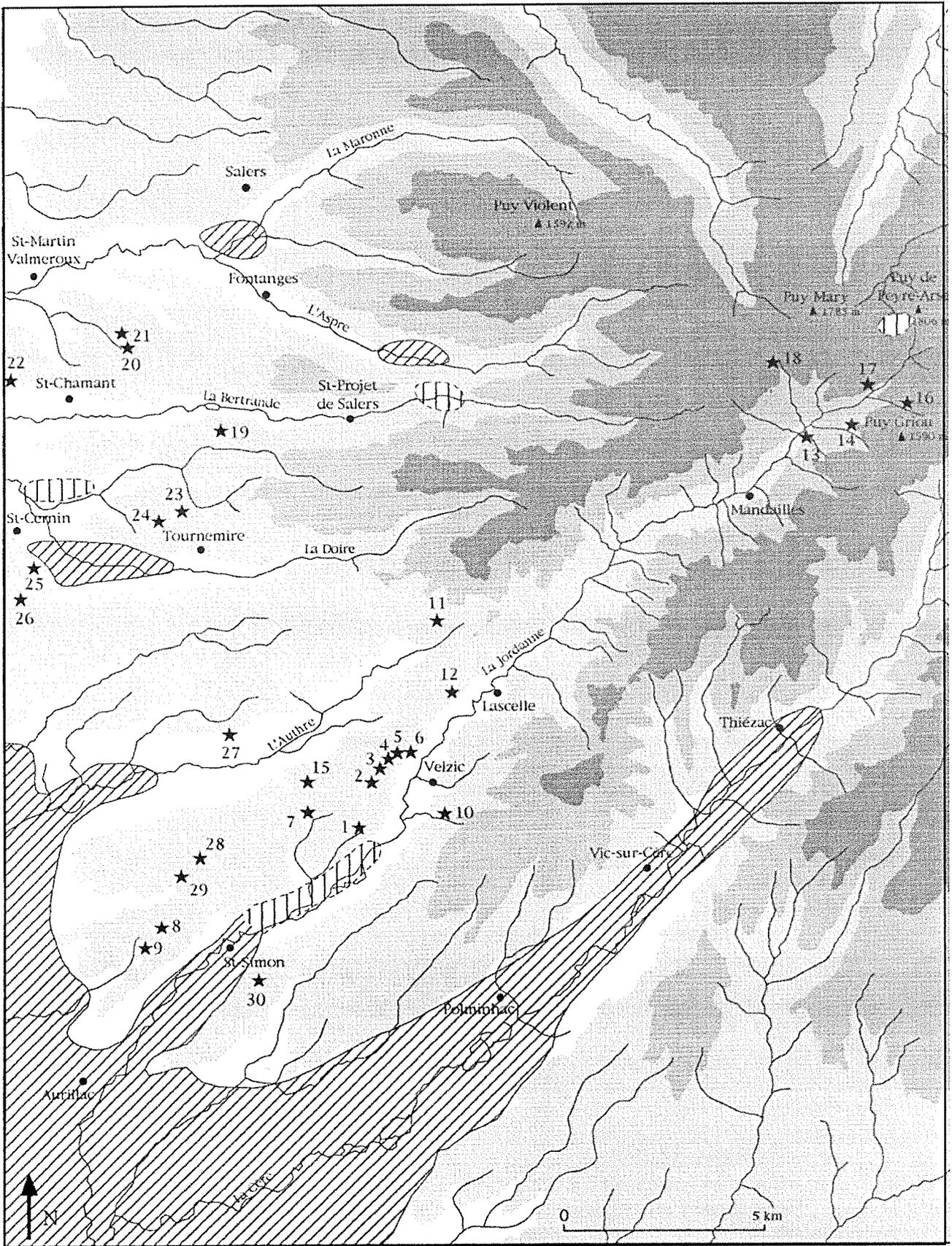
Las búsquedas han permitido también de constatar el vigor excepcional de los fenómenos de erosión.

Mots-clés : Cantal - Moyenne montagne - Néolithique - Protohistoire.

INTRODUCTION

Le massif cantalien, issu de l'activité volcanique pliocène, est un ensemble de sommets qui culmine à 1800 m, délimitant deux versants qui s'abaissent en pente régulière et qui sont percés de profondes vallées. Ces dernières forment un réseau en étoile. Entre les vallées, on trouve de hauts plateaux, les planèzes, qui s'élargissent vers l'aval.

Il y a encore six ans, la carte de répartition des gisements antérieurs à l'époque gallo-romaine faisait apparaître un grand vide correspondant à l'ensemble du versant occidental, à l'exception de quelques monuments mégalithiques et tumulus protohistoriques, connus de longue date et de quelques stations isolées. Les sites néolithiques étaient surtout connus dans le bassin d'Aurillac (Aymar, 1903 ; Vuittenez, 1967). Cette situation formait un contraste avec les contreforts orientaux



Carte de localisation géographique des gisements et des gîtes à silex.

Les sites en italique étaient connus avant nos prospections. Ils ont fait l'objet de vérifications complémentaires.

- 1 - Abris des Baraquettes (Velzic). Néolithique
- 2 - Abri de Lavergne-Nègre (Velzic). Néolithique probable
- 3 - Grand abri de Lavernière (Velzic). Néolithique probable.
- 4 - *Abri des Moulières 1 (Velzic). Néolithique*
- 5 - *Abri des Moulières 2 (Velzic). Néolithique*
- 6 - Abri de Lavernière (Velzic). Néolithique
- 7 - Site de surface de Niocel (Marmanhac). Néolithique
- 8 - Site de surface de Laguille (Saint-Simon). Néolithique.
- 9 - Site de surface de La Montagne de Nozerolles (Saint-Simon). Néolithique probable
- 10 - Abri de la Tour de Fayès (Velzic). Néolithique ou protohistoire.
- 11 - Abri de Compens 2 (Lascelles). Néolithique
- 12 - Abri de Bouygues (Lascelles). Bronze final.
- 13 - *Site de surface de la confluence Suclong-Jordanne (Mandailles-Saint-Julien). Néolithique ou protohistoire.*
- 14 - *Site de surface du torrent de Suclong (Mandailles-Saint-Julien). Néolithique ou protohistoire.*
- 15 - Site de surface de Broussoux (Marmanhac). Néolithique ou protohistoire.
- 16 - Site de surface de Rombières (Mandailles-Saint-Julien). Néolithique.
- 17 - *Site de surface du buron du Sapin (Mandailles-Saint-Julien). Néolithique ou protohistoire.*
- 18 - *Site de surface de Pierre-Blanche (Mandailles-Saint-Julien). Néolithique ou protohistoire.*
- 19 - Abri de Roncaillade (Saint-Cernin). Néolithique
- 20 - Site de surface de Viste (Saint-Chamant). Néolithique ou protohistoire.
- 21 - Site de surface des Pâtures (Saint-Matin-Valmeroux). Néolithique
- 22 - Abri de Loubéjac (Saint-Chamant). Néolithique
- 23 - Site de surface de la Calmette (Tournemire). Néolithique ou protohistoire.
- 24 - Site de surface des Côtes (Tournemire). Néolithique
- 25 - Site de surface des Ourzeaux (Saint-Cernin). Néolithique et protohistoire
- 26 - Site de surface de la Combe du Troupier (Saint-Cernin). Néolithique ou protohistoire.
- 27 - Abri de Gimel (Marmanhac). Néolithique ou protohistoire
- 28 - Site de surface du Ruisseau de Labeau (Saint-Simon). Néolithique ou protohistoire.
- 29 - Site de surface de Saint-Jean-de-Dône (Saint-Simon). Néolithique
- 30 - Site de Mazeirac (Saint-Simon). Néolithique ou protohistoire.

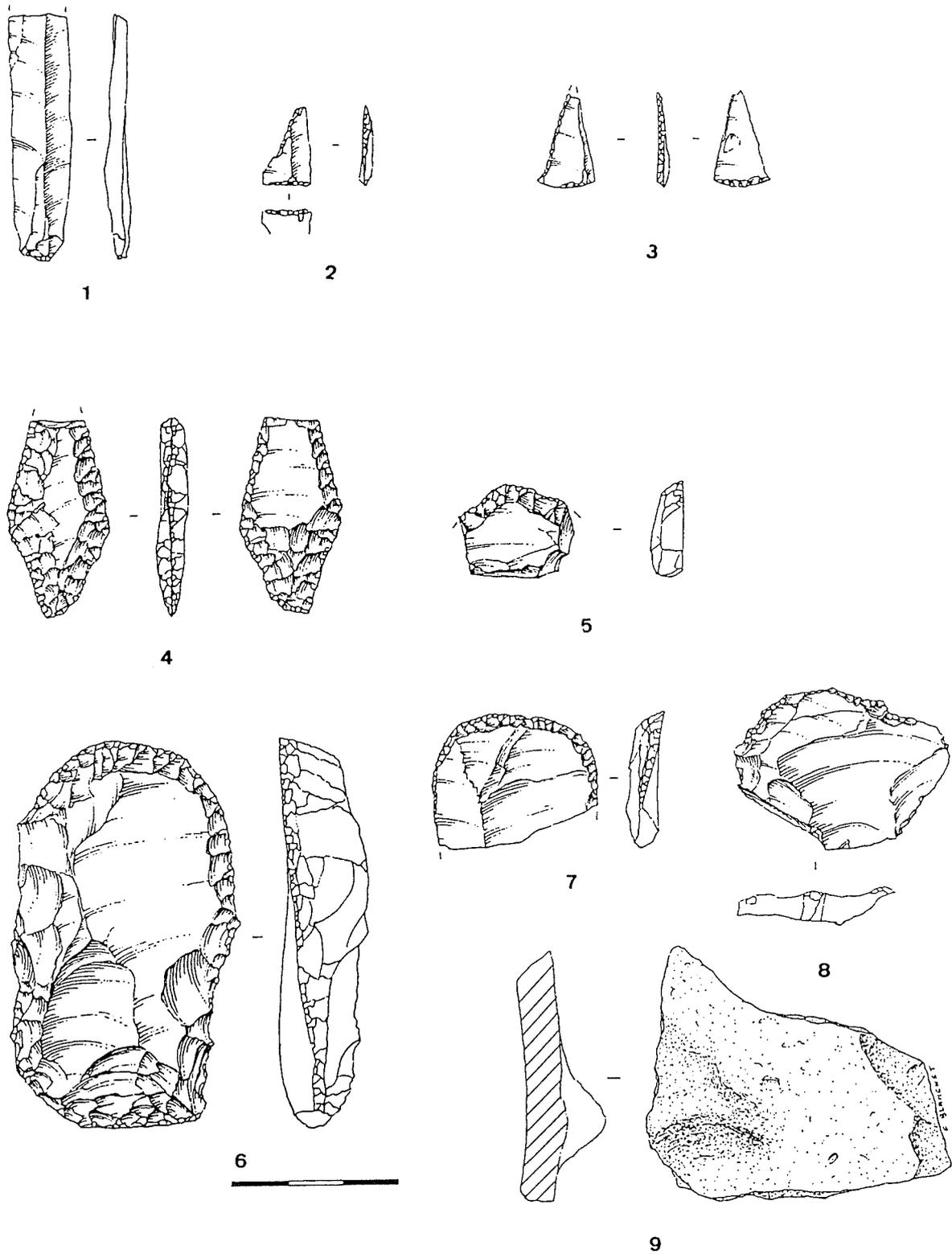


Fig. 2

1 à 3 : Abri des Moulières 1 (Velzic), sondage Delpuech, 1985. 2 : trapèze du Martinet. 3 : trapèze de Montclus.

4 et 5 : Abri de Baraquettes 3 (Velzic), fouille programmée. Pièces lithiques de la couche 3. 4 à 7 : Compens 2 (Lascelles), sondage 1996.

Dessins F. Blanchet

du massif, où sont connus de nombreux sites (mégalithes, habitats, tumulus protohistoriques...), notamment sur la planèze de Saint-Flour (GEMA, 1974 ; Vinatié et Philibert, 1987 ; Surmely et *alii*, 1996).

On aurait pu être tenté d'expliquer cette dissymétrie par le fait que le secteur occidental, plus arrosé, était moins hospitalier.

La conduite de sept campagnes annuelles de prospection thématique dans la partie sud-occidentale du massif cantalien, quoique orientée vers la recherche de gisements plus anciens¹, a permis de découvrir vingt-quatre sites attribuables à la période comprise entre le néolithique et la fin de l'âge du Bronze. Ceci montre bien que notre connaissance du peuplement de cette région est étroitement tributaire de l'état de la recherche.

La plupart des gisements ont été reconnus par des sondages de très faible superficie ou bien par une prospection pédestre rendue aléatoire par l'omniprésence de la couverture végétale permanente (prairies, forêts). Les informations obtenues sont donc très partielles et ne permettent souvent pas de proposer une datation précise. En attendant que les gisements découverts fassent un jour l'objet de travaux approfondis, il convient de présenter les premiers résultats de nos recherches, qui n'ont, du fait du caractère très partiel des études, qu'une portée relative et ne permettent que des datations approximatives.

LES GISEMENTS

Les gisements connus à ce jour sont au nombre de vingt-quatre (fig. 1). L'intensification des prospections dans la vallée de la Jordanne explique que cette seule vallée regroupe plus de la moitié des sites découverts. Neuf se localisent sur la commune de Velzic : les trois petites cavités contiguës de l'escarpement des Baraquettes² (Surmely, sous presse), l'abri de Lavergne-Nègre, le grand abri de Lavernière, les deux cavités des Moulières 1 et 2 (découverte A. Delpuech), l'abri de la Tour de Faliès, ainsi que le site de pied d'escarpement de Lavernière³. Sur le plateau sus-jacent, se trouvent les stations de surface de Niocel et de Broussoux (commune de Marmanhac), de Laguille, de Saint-Jean-de-Dône, du Ruisseau de Labeau, de Mazeirac et de la Montagne de Nozerolle (Saint-Simon). En face, sur la même commune, se situe le gisement de Mazeirac. En amont de la vallée, il faut signaler les sites

localisés dans le cirque de Mandailles (Thoyon, 1996), les stations de la confluence Suclong-Jordanne, du torrent de Suclong, de la Pierre-Blanche, du buron du Sapin et de Rombières. Dans la vallée voisine de l'Authre, ont été découverts, les gisements des abris de Compens 2 et de Bouygues (Lascelles) et de Gimel⁴ (Marmanhac). Plus au nord, on trouve les abris de Roncaillade (Saint-Cernin), de Loubéjac (Saint-Chamant), ainsi que les sites de surface des Pâtures, des Vistes (Saint-Chamant), de la Calmette et des Côtes (Tournemire), des Ourzeaux et de la Combe du Troupier (Saint-Cernin).

Il faudrait ajouter de nombreuses cavités où nous avons découvert, à même le sol ou par sondages, des pièces isolées difficilement datables, mais qui témoignent de l'existence initiale d'occupations détruites par l'érosion des remplissages (exemple des deux abris de Lapeyre à Lascelles). La vigueur de l'érosion est particulièrement remarquable sur le versant occidental du massif cantalien. Elle s'explique par la conjugaison d'un relief très accidenté, de rudes conditions climatiques, de cavités peu profondes et l'aménagement postérieur des abris-sous-roche (occupations troglodytiques, bergeries).

Enfin, l'image du peuplement néolithique du secteur est encore renforcée par des découvertes anciennes et mal localisées de pièces lithiques conservées au musée d'Aurillac (pointes de flèches et haches polies notamment).

La moitié des gisements découverts à ce jour est établie dans des abris-sous-roche creusés dans les escarpements rocheux, basaltiques ou bréchiqes⁵, qui bordent les profondes vallées de la façade occidentale du massif. C'est également dans ces cavités peu profondes que se situent les habitats plus anciens, du magdalénien final et du mésolithique (Surmely et Delpuech, 1994 ; Surmely, 1998). Les surplombs sont de petite dimension et n'offrent qu'une surface d'accueil très réduite (10 à 20 m²). Dans la plupart des gisements, nous avons recueilli de très nombreux charbons de bois et pièces brûlées témoignant de la présence de foyer. Un empierrement correspondant probablement à un aménagement de foyer a été reconnu sur le site de Compens 2.

Les altitudes des abris sont variables, allant de 730 à 900 m. Les sondages effectués dans des cavités situées à une altitude plus élevée ont été négatifs en raison de la disparition des remplissages

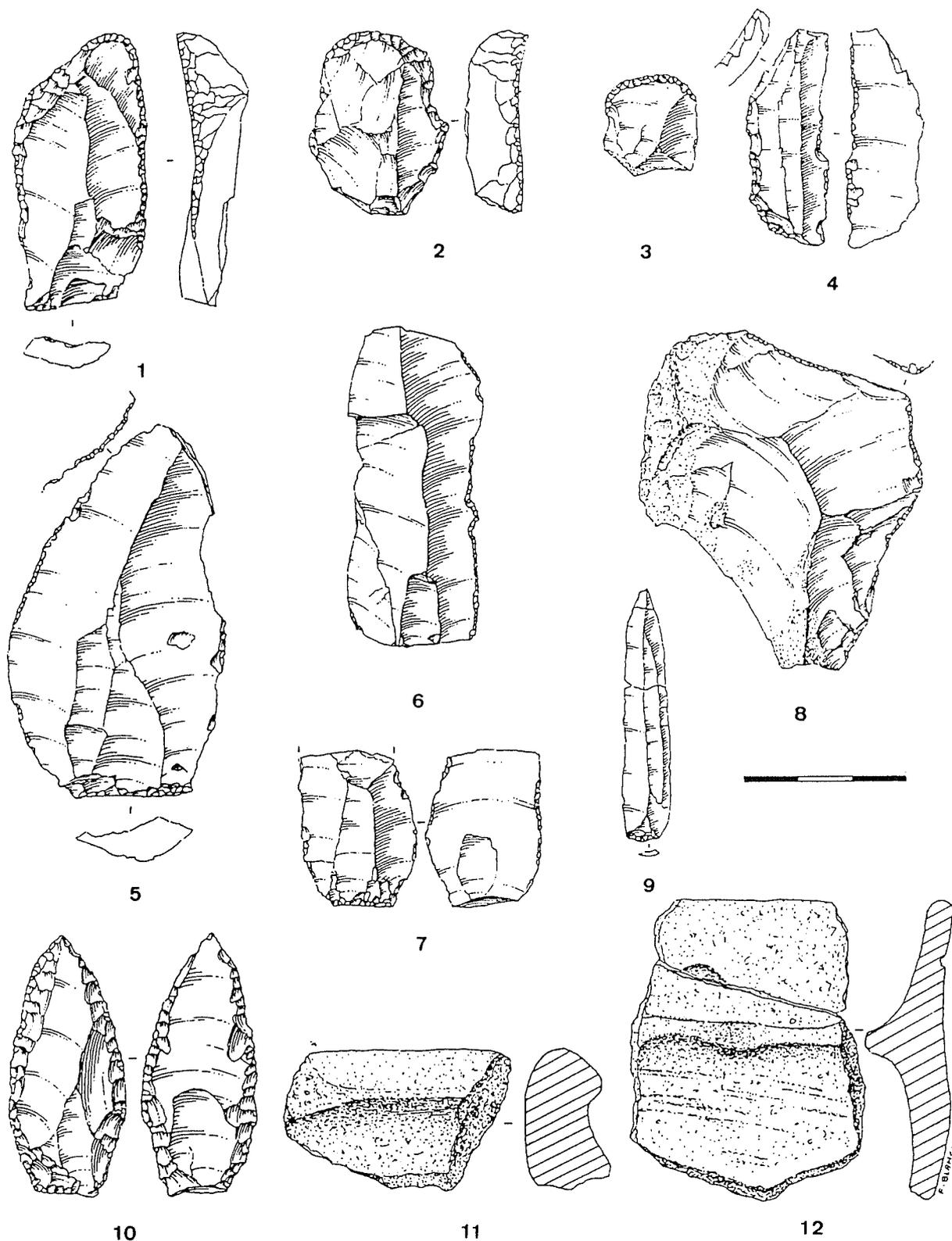


Fig. 3 – Abri de Roncaillade (Saint-Cernin). Sondage 1994. 1 à 3 : grattoirs. 4 à 8 : éclats et lames retouchés. 9 : lamelle brute. 10 : armature à retouches bifaciales. 11 et 12 : fragments de récipient en céramique.
Dessins F. Blanchet

anciens du fait de l'érosion. Les sites occupés par l'homme sont presque tous tournés vers le sud, mais il convient de souligner que les cavités sont beaucoup plus nombreuses sur les versants exposés au midi, à cause des effets accrus de l'érosion différentielle.

Les gisements de surface sont moins nombreux. Ils sont surtout localisés sur les plateaux basaltiques, entre 800 et 950 m d'altitude. Il est difficile de dégager d'autres orientations sur le choix de la localisation. La découverte des stations de surface est en effet conditionnée avant tout par l'emplacement des rares terres labourées qui permettent la remontée de pièces à la surface. Là où la couverture végétale est permanente, c'est-à-dire en bien des endroits et partout au-dessus de 900 m, les chances de déceler les gisements s'amenuisent singulièrement et ne reposent alors que sur le hasard des ornières de chemins et des petits terrassements agricoles. Pour ces raisons, l'importance des habitats de plein air est assurément sous-estimée. Il faut ajouter que l'érosion a exercé encore plus profondément son action sur les gisements de surface. Les sondages ont montré que ceux qui ont été reconnus à ce jour ne sont plus en place et n'offrent en fait qu'un épandage de mobilier dispersé en surface. Cette caractéristique empêche de donner des informations précises sur l'étendue et la richesse des habitats.

C'est le cas notamment des vestiges repérés dans le cirque de Mandailles, à des altitudes comprises entre 1200 et 1550 m, au pied de la crête volcanique des monts du Cantal. Des prospections minutieuses ont révélé la présence de nombreuses pièces en silex, traduisant l'importance de l'occupation humaine. Deux concentrations notables de pièces en silex sur quelques centaines de mètres carrés ont été interprétées comme l'indice de " sites ". Mais les sondages réalisés à ce jour n'ont pas permis de retrouver l'existence de niveau en place..

Une position intermédiaire est illustrée par le site de Lavernière, où l'occupation s'est fixée au pied d'un simple escarpement rocheux sans surplomb marqué.

Tous les gisements, de par leur position topographique, permettent de jouir d'une vue étendue et d'accéder rapidement à des biotopes différents (fond des vallées, hauts plateaux, versants). La recherche de la position dominante

apparaît clairement dans le cas du gisement de surface des Pâtures qui est établi sur le sommet d'une butte.

MOBILIER ET ATTRIBUTION CULTURELLE

Le mobilier découvert est peu abondant, ce qui s'explique avant tout, rappelons-le encore par les effets destructeurs de l'érosion et le caractère ponctuel de nos investigations. Le gisement le plus riche en vestiges mobiliers, celui de Roncaillade à Saint-Cernin, n'a livré qu'une centaine de pièces en silex et une vingtaine de fragments de vases sur une surface de 3 m² environ (Fig. 3).

La matière première lithique employée de façon exclusive est le silex tertiaire local, dans ses différents faciès⁶. Le versant ouest du massif cantalien est en effet très riche en silex (Charly, 1993 ; Surmely, 1998 ; Pasty, Surmely et Tzortzis, 1999), ce qui a limité les déplacements de matière première à quelques kilomètres. La grande diversité de faciès des silex tertiaires du bassin d'Aurillac empêche encore de déterminer avec précision le ou les gîtes en relation avec les gisements. Contrairement à ce qui a pu être observé pour le magdalénien, on ne constate pas de sélection rigoureuse de la qualité des matériaux. Il faut souligner l'absence totale de matières premières allochtones et notamment des silex marins d'origine lointaine qui sont abondants dans les gisements du versant oriental du massif (Surmely, 1998 ; Surmely *et alii*, 1998). Cette caractéristique s'explique vraisemblablement par la présence de ressources abondantes en silex local, alors que les matériaux siliceux sont inexistant sur les contreforts orientaux.

Dans la plupart des cas, le mobilier est trop peu abondant pour permettre une caractérisation précise et n'autorise qu'une attribution chronologique large. Ajoutons que les remplissages sont parfois perturbés par des phénomènes naturels ou humains, ce qui peut créer des remaniements.

La plupart des occupations semblent se rapporter au néolithique. Le niveau supérieur de Lavernière a livré des témoins (lamelle débitée à la pression, trapèze du Martinet ; fig. 4-1 à 5), qui évoquent le néolithique ancien, avec une datation C¹⁴ exceptionnellement haute : 7690 +/- 60 BP, dont la

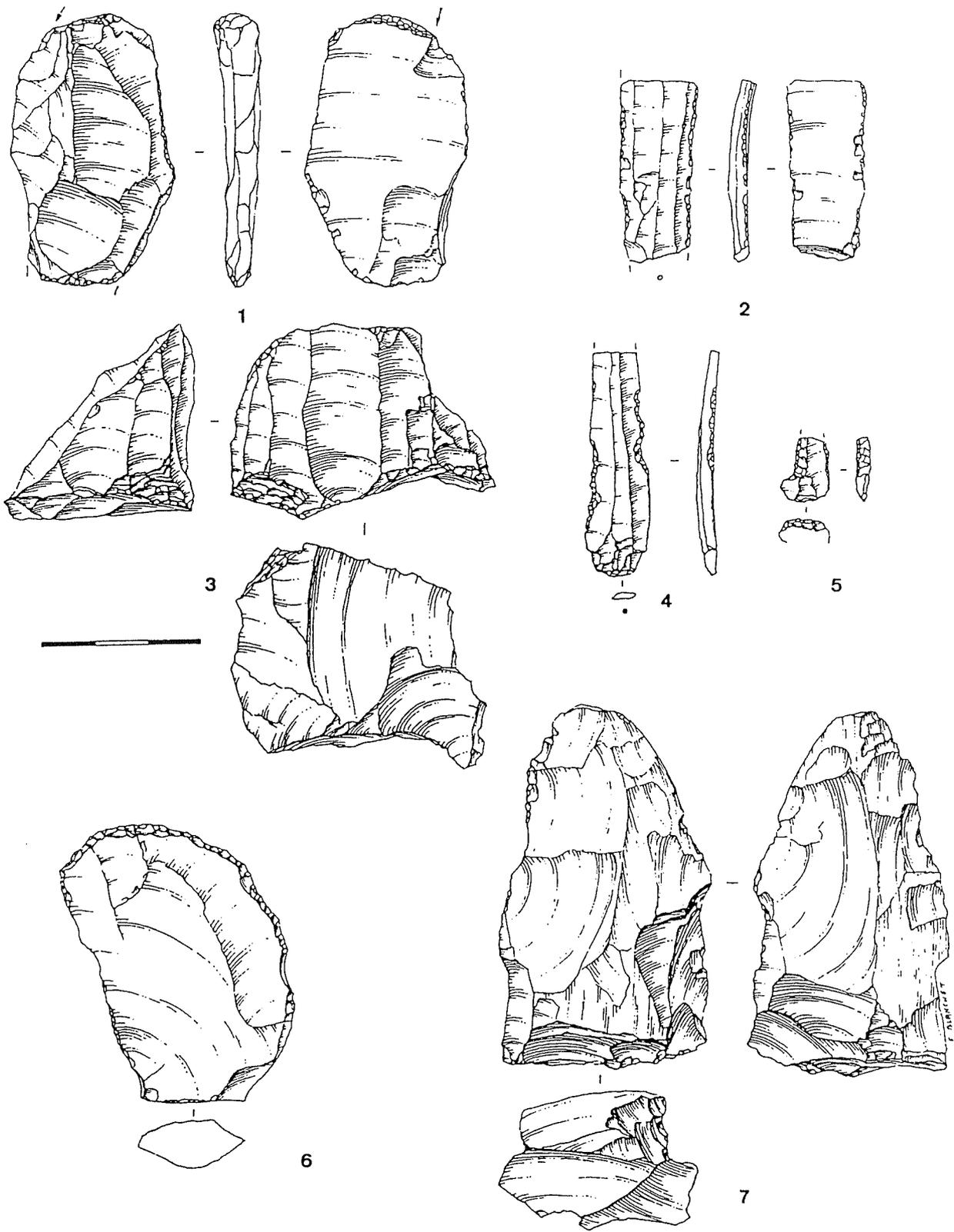


Fig. 4

1 à 5 : Lavernière (Velzic), sondage 1996. 5 : trapèze du Martinet.

6 et 7 : Abri de Baraquettes 2 (Velzic), fouille programmée. 7 : fragment de hache polie en silex réutilisée en nucléus à éclats.

Dessins F. Blanchet

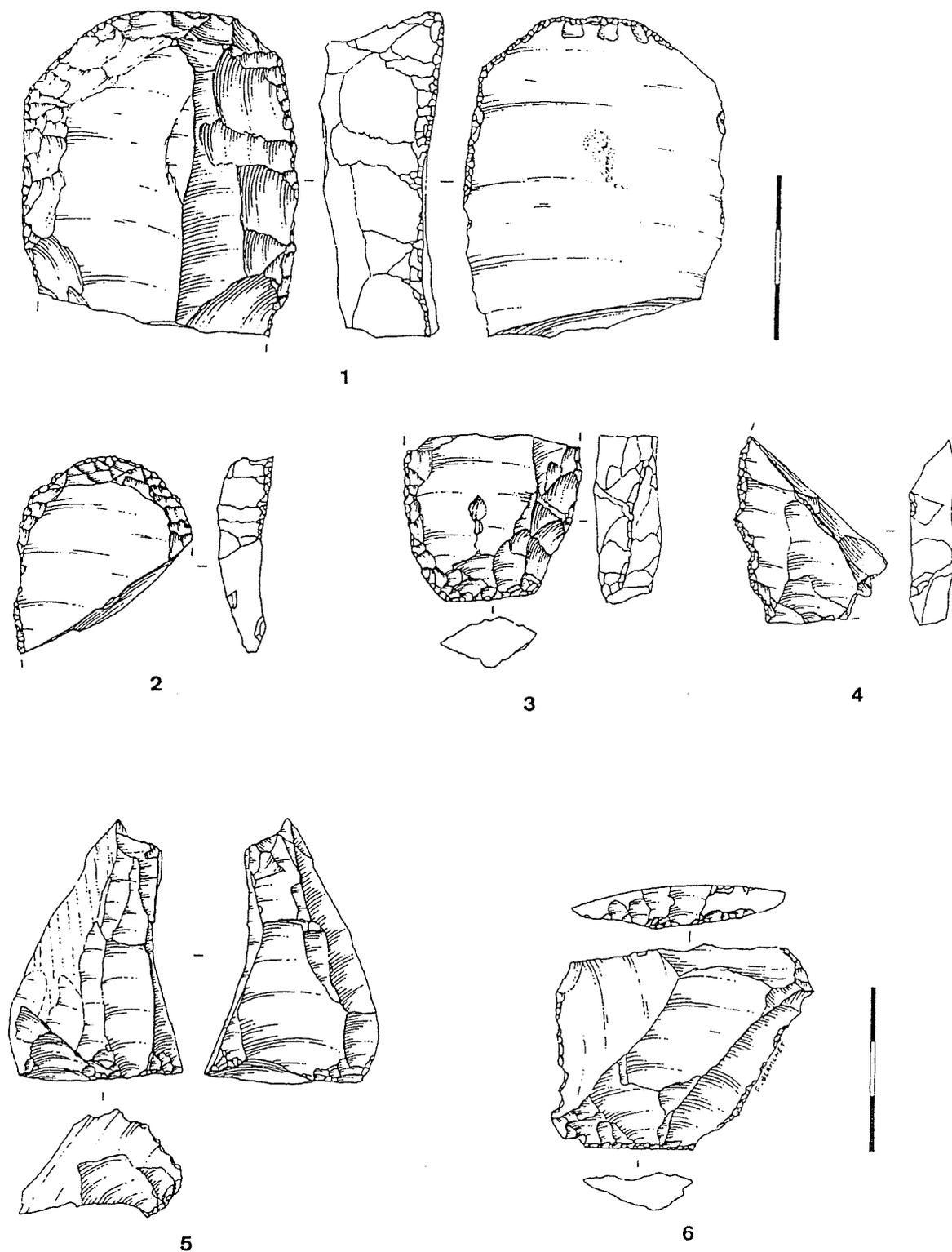


Fig. 5 :
1 à 4 : gisement de surface de la Montagne de Nozerolle (Saint-Simon). Ramassage
5 et 6 : gisement de surface de Niocel (Velzic). Ramassage.
Dessins F. Blanchet.

validité reste à vérifier par de nouvelles investigations. Des pièces semblables ont été recueillies dans l'abri sus-jacent des Moulières 1 (fig. 2-1 à 3). La petite nécropole de Baraquettes 1^r a été datée du néolithique final (4405 +/- 70 BP), où le mobilier était absent. Une datation proche a été obtenue pour l'abri de Compens 2, soit 4990 +/- 110 BP (fig. 2-6 à 9). Du néolithique *sensu lato* datent aussi les gisements de Roncaillade (fig. 3), de Baraquettes 2 (fig. 4-6 à 7) et 3 (fig. 2-4 à 5), des Pâtures, d'Ourzeaux, de Loubéjac, de Niocel (fig. 5-5 et 6), de Laguille, de Saint-Jean-de-Dône, des Côtes et de la Montagne de Nozerolle (fig. 5-1 à 4) et de Rombières.

L'âge des autres occupations est plus difficile à déterminer. Le gisement de Bouygues appartient à la fin de l'âge du Bronze (3270 +/- 80 BP), comme celui des Ourzeaux.

FONCTION DES GISEMENTS

Les hypothèses concernant la fonction des sites préhistoriques post-mésolithiques des montagnes d'Auvergne ont été surtout orientées dans deux directions : haltes de chasse (Perreau, 1934 ; Perpère, 1979) ou étapes sur des parcours de transhumance (Vinatié, 1995 ; Baillargeat-Delbos, 1997).

Pour les gisements situés en dessous de 1200 m d'altitude, ces théories paraissent peu vraisemblables. Les gisements ont livré en effet des vestiges nombreux et diversifiés, parmi lesquels figurent des haches polies, signes d'activités autres que la simple prédation. Ajoutons la présence des monuments mégalithiques (qui sont très nombreux sur le versant oriental, à des altitudes voisines de 1000 m) et de grottes sépulcrales, comme celle de Baraquettes 1, qui témoigne d'une relative stabilité des groupes humains sur ces territoires.

Mais surtout les diagrammes polliniques de nombre de tourbières du Massif Central situées à plus de 1000 mètres montrent des cultures importantes de céréales, à partir de l'Atlantique (Beaulieu et alii, 1988). Cette altitude garantit encore aujourd'hui des conditions climatiques propres à permettre la culture des céréales.

Il semble donc plus plausible de considérer la majeure partie des sites découverts comme de petits habitats liés à la mise en culture des contreforts montagneux, comme l'avait supposé

M. Philibert pour les sites d'altitude de la Margeride (Philibert, 1986 et 1991). Les plateaux basaltiques du Cantal, qui offrent des sols fertiles, et dont l'altitude élevée devait garantir une couverture arborée moins dense que dans les plaines périphériques, semblent avoir été particulièrement favorables à une agriculture traditionnelle (Guenet, 1986 ; Tixier, 1995). Les sols des plateaux volcaniques possèdent en effet des caractéristiques pédologiques particulièrement favorables : richesse exceptionnelle en éléments organiques, profondeur, grande perméabilité, bonne humidité, très bonne structuration (étude en cours V. Gomendy). Bien évidemment, à ce facteur, se sont très certainement ajoutés des motifs d'attraction liés à la diversité écologique des terroirs de la montagne cantalienne (Surmely, 1998). L'abondance et la variété des ressources sauvages végétales et animales ont pu ainsi favoriser la cueillette, la chasse et la pêche.

En ce qui concerne les sites les plus élevés, la question est plus délicate. La vigueur exceptionnelle de l'érosion empêche de caractériser l'importance des occupations. La théorie de la transhumance paraît toutefois peu plausible, notamment en raison de la présence de la couverture forestière, jusqu'aux altitudes les plus élevées. Il est en effet prouvé que les monts d'Auvergne, n'ont pas connu de véritable limite supérieure naturelle de la forêt (Jolly, 1994). Les grands pâturages d'altitude actuels ne sont que la conséquence de déboisements massifs, opérés à partir de l'âge du Fer. De même, la faible superficie des abris-sous-roche exclut la possibilité de grottes-bergeries, comme on en connaît dans les massifs préalpins. On ne saurait enfin retenir l'hypothèse de réduits défensifs en montagne, comme cela fut avancé (Durand, 1946).

Bien évidemment, les gisements pourraient correspondre à des haltes dans le cadre de parcours cynégétiques. Mais reste encore à déterminer si la chasse constituait bien le motif unique des expéditions. On peut penser à la collecte de ressources spécifiques (végétales ou minérales), ou tout simplement à du passage, les stations étant situées au pied de cols.

CONCLUSION

L'ensemble des gisements découverts à ce jour montre une fréquentation du massif cantalien à l'époque post-mésolithique, jusqu'alors ignorée et sous-estimée. Cette présence humaine semble

généralement liée au désir d'exploitation agricole des terres de moyenne montagne, du moins pour les gisements situés à moins de 1200 m. Le mauvais état de conservation général des gisements, et surtout des stations de surface, est un handicap à la compréhension de ce phénomène. Il faudrait aussi effectuer des recherches plus poussées que les nôtres qui se sont cantonnées à la simple détection des sites. L'étude du remplissage de la tourbière de Saint-Projet-de-Salers (en cours), jusqu'à présent seul site de ce type étudié sur le versant occidental, permettra sans doute d'avoir des informations nouvelles sur le rythme des défrichements et des mises en culture. On peut penser que la poursuite des prospections, complétées par des études détaillées des sites, devrait permettre une meilleure caractérisation (datation, organisation) du peuplement néolithique de la moyenne montagne auvergnate et révéler véritablement l'importance du potentiel archéologique de cette région.

Remerciements : les auteurs souhaitent remercier Stéfán Tzortzis, René Murat et François Teyssier, qui ont pris une part très active aux recherches, René Liabeuf et Jean-Philippe Usse pour leur aide, ainsi que l'ensemble des participants à la prospection.

Le programme de recherches bénéficie du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne et de la mairie d'Aurillac.

* UMR 6636 du C.N.R.S., Institut Dolomieu, université de Grenoble 1 - 15, rue M. Gignoux 38031 Grenoble.

** Service régional de l'archéologie - 4, rue Blaise Pascal 63000 Clermont-Ferrand ; UMR 5808 (Talence) et UPRES-A 6042 (Clermont-Ferrand) du CNRS

NOTES

1 - Qui sont présentés dans la thèse de doctorat de l'un de nous (Surmely, 1998) et dans la monographie (à paraître) sur le gisement mésolithique des Baraquettes.

2 - Le site a surtout livré des occupations importantes s'échelonnant de l'épipaléolithique récent au mésolithique moyen, étudiées dans le cadre d'une fouille programmée, de 1993 à 1999.

3 - Le gisement comprend un niveau d'habitat du mésolithique ancien (Surmely, 1998).

4 - L'abri sous roche a été également occupé au

mésolithique moyen.

5 - L'importance des brèches volcaniques est particulière au massif cantalien (Vidal, 1998).

6 - La seule exception concerne les haches polies qui ont été façonnées aussi dans des roches volcaniques.

7 - La cavité abritait les restes d'au moins quatre individus, dont deux enfants (étude en cours P. Courtaud).

BIBLIOGRAPHIE

AYMAR (A.), GIROD (P.) - 1903 - Stations moustériennes et campgniennes des environs d'Aurillac. *Revue de la Haute-Auvergne*, t.5, pp. 1-58.

BAILLARGEAT-DELBOS (Ch.) - 1997 - Des pasteurs du néolithique aux bergers gallo-romains (contribution à l'étude des transhumances en Cézallier. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 59, pp. 167-208.

BEAULIEU (J.-L. de), PONS (B.) et REILLE (M.) - 1988 - Histoire de la flore et de la végétation du Massif central (France) depuis la fin de la dernière glaciation. *Cahiers de micropaléontologie*, vol. 3, n°4, pp. 5-36.

BRIL (H.) - 1987 - *Histoire géologique du Cantal*, Aurillac, 148 p.

CHARLY (N.) - 1993 - *Ressources en matériaux siliceux du Cantal : un exemple d'exploitation sur le site de Cors au magdalénien final*. Mémoire de D.E.A., Université de Paris 1, 87 p., dact.

DAUGAS (J.-P.) et RAYNAL (J.-P.) - 1991 - l'Homme et les volcans : mésolithisation et néolithisation dans le Massif Central français. *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Ed. du C.T.H.S., pp. 127-146.

DELPUECH (A.), MAZIERE (G.) - 1985 - *Les gisements des Moulières 1 et 2*. Rapport de sondages. Direction des Antiquités préhistoriques d'Auvergne, 4 p. dact.

DURAND (A.) - 1946 - *La vie rurale dans les grands massifs volcaniques de l'Auvergne et de l'Aubrac*. Aurillac, 530 p.

G.E.M.A. - 1974 - Répertoire à un inventaire préliminaire des monuments mégalithiques. Le Cantal. *Revue Archéologique du Centre de la France*, pp. 253-278.

GUENET (P.) - 1986 - *Analyse pollinique de la tourbière de Chambédaze et recherches pollenanalytiques dans les Monts-Dore et le Cézallier*. Thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 107 p.

-JOLLY (M.-C.) - 1994 - Variations holocènes de la limite supérieure de la forêt sur les versants du Cantal d'après l'analyse pollinique. *Travaux du Laboratoire de Géographie physique de l'Université de Paris VII*, n° 22, 138 p.

MASSON (A.) - 1981 - *Pétoarchéologie des roches siliceuses, intérêt en préhistoire*. Thèse de 3ème cycle. Univ. de Lyon I

PASTY (J.-F.), SURMELY (F.) et TZORTZIS (S.) - 1999 - Contribution à un inventaire des ressources en silex : le département du Cantal (Massif Central, France). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, n° 1, pp. 7-13.

PERPERE (M.) - 1979 - Haltes préhistoriques sur les rives du lac de Guéry. *Revue archéologique du Centre*, t. XVIII, 3-4, pp. 165-168.

PERREAU (A.) - 1934 - Note sur des trouvailles néolithiques dans les Monts-Dore. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne*, n° 22, pp. 43-46.

PHILIBERT (M.) - 1986 - Indices d'installation d'altitude au paléolithique moyen et au néolithique moyen en Margeride (Massif Central). *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 25, fasc. 2, pp. 145-154.

PHILIBERT (M.) - 1991 - Sites de hauteur et sites d'altitude au néolithique dans le Massif Central. *Etudes archéologiques régionales*, pp. 3-33.

RAIGNOUX (R.) - 1972 - Préhistoire et protohistoire de la Haute-Auvergne. *Revue de la Haute Auvergne*, t. 43, pp. 118-141.

RAMES (J.-B.) - sans date - *Note sur les armes, les objets et les monuments préhistoriques du département du Cantal*. Manuscrit inédit, archives départementales du Cantal, fonds Alphonse Aymar, V 83, copie par H. Delmont.

RIEUF (A.) - 1910 - Découverte préhistorique, entre le Lioran et le Plomb-du-Cantal, de silex campigniens. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 12, fasc. 3, pp. 295-296.

SURMELY (F.) - sous presse - Le site des Baraquettes à Velzic (Cantal). Premiers résultats. *Actes des Rencontres méridionales de préhistoire de Toulouse*.

SURMELY (F.) - 1998 - *Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate, des origines à la fin du Boréal*. Thèse de l'université de Bordeaux 1, 2 tomes, 239 et 205 p, dact.

SURMELY (F.) et DELPUECH (A.) - 1994 - L'impact du volcanisme sur le peuplement au tardiglaciaire et au début de l'holocène dans le Cantal (Massif Central français). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t.91, n° 2, pp. 123-129.

SURMELY (F.), GOER de HERVE (A. de), MURAT (R.) et LIABEU (R.) - 1996 - Apports de l'étude de la localisation des monuments mégalithiques à la compréhension du phénomène mégalithique : exemples de la planèze de Saint-Flour (Cantal) et des environs de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 3, pp. 434-441.

SURMELY (F.), PASTY (J.F.) - 1996 - *L'occupation des contreforts occidentaux du massif cantalien. Rapport de prospection thématique*. Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 18 p, dact.

SURMELY (F.), BARRIER (P.), BRACCO (J.-P.), CHARLY (N.) et LIABEU (R.) - 1998 - Caractérisation des matières premières siliceuses par l'étude des microfaciès et application à la connaissance du peuplement préhistorique de l'Auvergne. *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 326, pp. 595-601.

THOYON (R.) - 1996 - *Résultats de quelques prospections dans le Haut-Cantal*. Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 9 p, 3 cartes, dact.

TIXIER (L.) - 1995 - Le plateau de Saint-Victor de Massiac. Etude diachronique d'un site d'habitat de la moyenne montagne auvergnate. *Vivre en moyenne montagne*, 117ème congrès du CTHS, pp. 175-189.

VINATIE (A.) - 1995 - *Sur les chemins du temps au pays de Massiac*. Massiac, 287 p.

VINATIE (A.) et PHILIBERT (M.) - 1987 - Le néolithique de la région de Massiac-Saint-Flour à travers quelques découvertes récentes. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 51, pp. 105-122.

VUITTENEZ (H.) - 1967 - Préhistoire cantalienne. Historique de la recherche archéologique dans le Cantal. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 37, fasc. 1, pp. 301-330.